

Am. de
Borelly

301.
Copie:
A La Haye ce 30^e Janv. 1672

Monsieur

Je vois vous de bon coeur les mesmes fondaites.
Vost il vous a plu me qualifier a l'endroit de ce nouvel
An, priant Dieu de vous combler de toute prosperite,
et notamment de beaucoup de repos parmy ces
peuple assez volubant et embrognez a toute finelle qui
bramble. Je n'ay pas quelque chose par experience, qui
ne n'ay pas acquise, sans sçavoir m'estonner de voir
comme tous ceste petite ville, et es finisse par tout
L'Etat la plus part du monde semble n'estendre que
les mesmes d'ingnier chacun son prochain. Cette pedant
d'insinuer, par au desant a telles maneres, et sçavoir que
les plus mauvais passeroit avec le temps de veronneuse
ne conlion leur est utile et salutaire l'exemple et
la Leçon parlante de la douceur de vray bon naturel.
J'ajoute a ce fondait, que vous reconnoitez des
conjunctions ou l'en vous traite tout au rebours
de ce qu'on en a usé avec vous, qui, apres avoir
trouvé l'Air et Terre et traillé quatre d'années
hors de chez vous, a detruire ces hommes, gens
d'une oppression extreme, et a leur rendre les
deux repos dont ils jouissent presentement, me
suis trouvé recouperisé d'une ingratitude si enorme
que l'air d'elt. ne cessent encor de la detruire,
quand l'occasion se presente de parler j'espère que
Monsieur de Borelly, si procteur de son air
naturel continue de se composer le bel reboutain
que nostre Air marin mesme n'a pas esté
capable d'alterer. Elle prendra, sil luiy plaist,
sa part dans mes premiers fondaites, et vous
me ferez sçavoir et justier en me croyant
de toutte affection.

Monsieur

